

1917

L'ANTHROPOLOGIE

A. M. Emil Casterilhue

Affectueux

M. H. J. J. J.

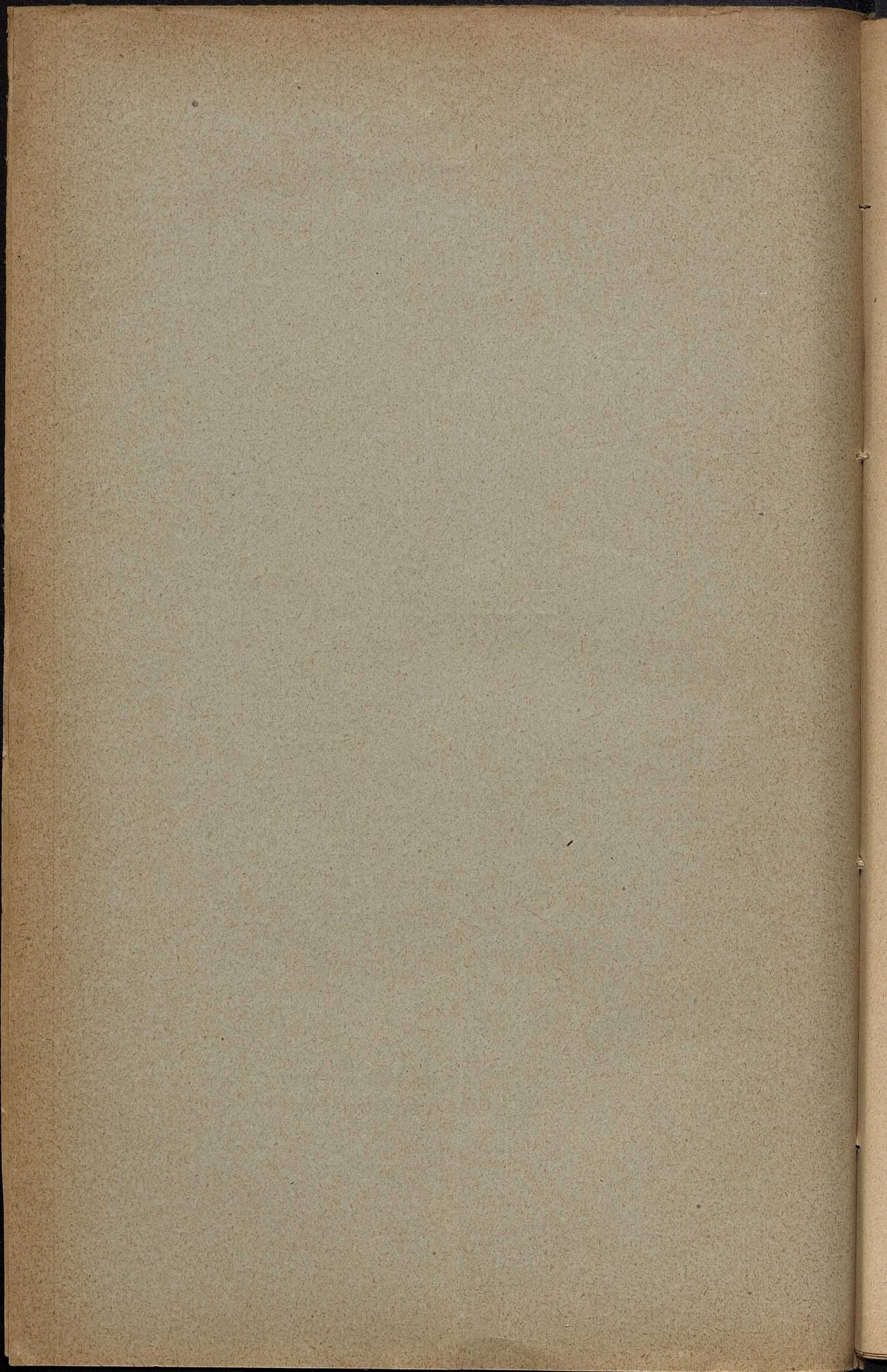
H. B. Les terres noires

Res 447

59/24

Extrait

MASSON ET C<sup>ie</sup>, Éditeurs  
120, boulevard Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>)



OBSERVATIONS SUR  
LES TERRES NOIRES  
DE LA LAGUNA DE LA JANDA

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

---

Les géologues espagnols ont récemment attiré l'attention sur des formations particulières existant dans divers points de l'extrême-Sud de l'Espagne, semblables aux terres noires du Maroc, et analogues à celles de la Russie.

Je n'ai pas l'intention de reprendre le travail fait par MM. Pacheco et Dantin sur ce sujet; il contient des remarques sur les conditions de la formation de la terre noire qui me paraissent excellentes, et des hypothèses sur son âge, comme aussi des affirmations sur ses rapports avec les graviers fluviatiles et aussi les gisements paléolithiques qui ne coïncident pas toujours avec mes propres observations sur le terrain.

Les auteurs espagnols supposent en effet que les outils paléolithiques sont postérieurs à la terre noire; comme ces outils sont chelléens, acheuléens et moustériens, cela ferait remonter son antiquité à une phase assez reculée du Quaternaire, antérieure, en tous cas, à l'avant-dernière période glaciaire.

Je ne crois pas devoir discuter directement ces conclusions, mais en exposant ce que j'ai vu avec autant d'exactitude que possible, on verra que j'aboutis à des résultats très différents.

La terre noire occupe principalement le fond de la dépression du Barbate, c'est-à-dire tous les alentours de la Laguna de la Janda; elle existe aussi sur nombre de croupes basses avoisinantes, remontant sur les pentes de nombreux vallons et jusqu'au sommet des croupes en question, de nature argileuse et marneuse. Ce n'est pas un dépôt proprement dit, décanté au fond d'une lagune, mais le résultat d'un phénomène superficiel à un sol marécageux, s'étendant à toutes les parties du pays qui a été, en d'autres temps, soumis à un état d'humidité superficielle intense.

Il est facile de voir, en de nombreux points, des formations modernes superposées à la terre noire. Sur tout le pourtour de la Laguna, les rivières coulent en entaillant la terre noire, elles débordent en hiver à sa surface et y répandent du limon et surtout du sable (1), parfois même des graviers en flaques et en traînées (Celemin). Sur les plateaux peu élevés, entre Casas-Viejas et Vejer, où il subsiste une série d'étangs, un sable fin, qui paraît avoir été charrié par le vent à sa surface, la masque fréquemment à la vue. Enfin, au contact des éboulis et formations sur pente, ces dernières recouvrent en divers points la terre noire ou divisent sa terminaison en plusieurs tranches.

Telles sont les indications relatives aux terrains postérieurs à la terre noire : ce sont; *exclusivement*, des terrains *absolument modernes*. La terre noire, du reste, se moule à la topographie actuelle jusque dans les plus petits détails, épousant les moindres plis du terrain, bien que la nature de celui-ci, dans la région basse située entre les crêtes de grès éocène, soit toujours argileuse ou marneuse, c'est-à-dire peu résistante à l'érosion.

Examinons maintenant les relations qui existent entre la terre noire et les formations quaternaires d'une autre nature.

On sait que la dépression de la Janda n'est qu'à un mètre au-dessus du niveau actuel de la mer, si bien qu'on avait, il y a quelques années, examiné le projet de transformer la lagune en un vaste marais-salant. Il en résulte qu'à l'époque où la mer était plus haute par rapport au continent, par exemple à celle de la plage « soulevée » visible à Algésiras et aussi entre Tarifa et le San Bartolomé et à Bolonia, la terre noire n'existait pas encore. Cela est d'autant plus certain qu'il y a, le long de la plage à l'extrémité de la Sierra de Emmedio, des lentilles de terre noire plus basses que l'ancienne plage, sous des sables littoraux formant de petites dunes, et superposées à des éboulis à cailloux anguleux empâtés dans des sables et de l'argile rouge. Ces éboulis sont certainement plus jeunes que toutes les plages soulevées. La terre noire est donc postérieure aux dernières variations positives du continent par rapport au niveau de l'Océan.

Quels sont ses rapports avec les graviers quaternaires de la région ?

(1) Généralement, les cours d'eau ont formé, de chaque côté de leur rive, une sorte de parapet de sable qui les endigue quelque temps au moment des crues, et qui émerge de l'eau, quand celle-ci couvre la plaine.

A Los Barrios, le rio Palmones coule, en aval de cette bourgade, dans une vaste étendue de terre noire, également presque au niveau de la mer; le village lui-même est situé sur une terrasse dominant de 15 à 30 mètres environ le thalweg, et constituée de

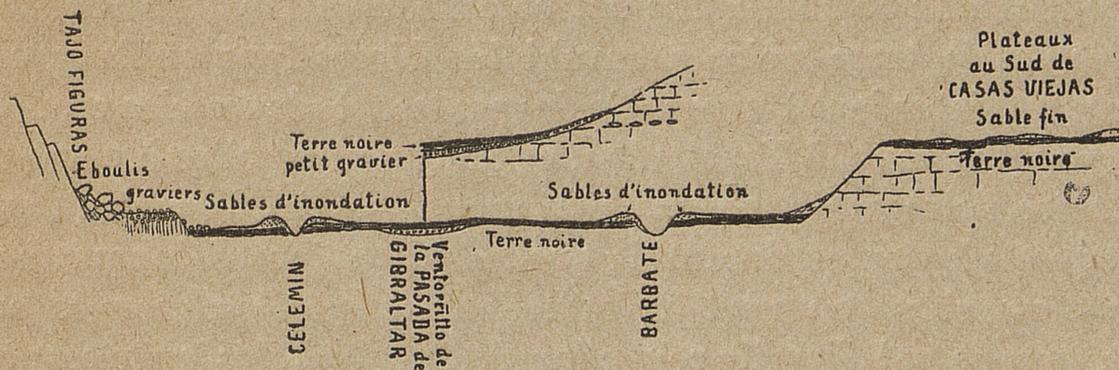


FIG. 1. — Coupe schématique des terrains superficiels de la région de Casas Viejas; croquis détaillé de la coupe de la Pasada de Gibraltar.

graviers fluviatiles à gros éléments, naturellement beaucoup plus anciens. Des graviers analogues forment une terrasse au moins aussi élevée au-dessus du rio Guadarranque, visible sur la piste muletière de Castellar à Almoraima. Les uns et les autres contiennent des outils chelléens roulés; j'en ai trouvés plusieurs en place à Los Barrios.

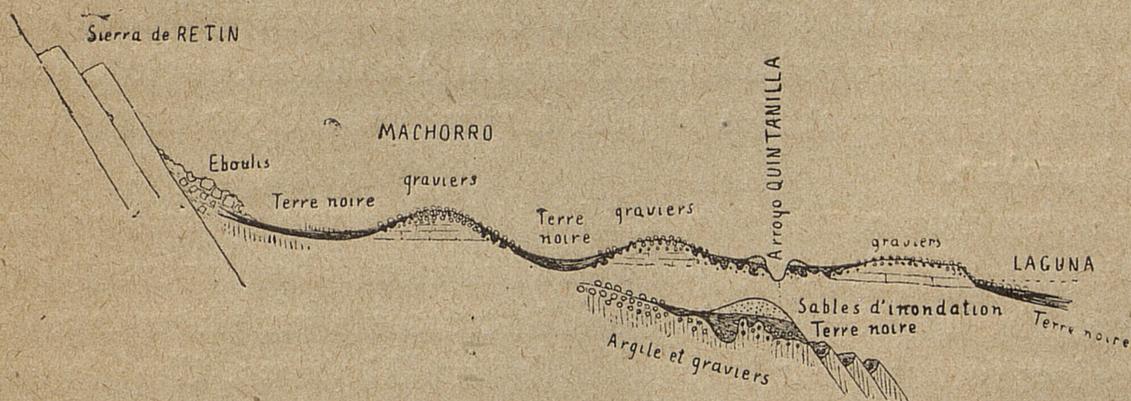


FIG. 2. — Coupe schématique des terrains superficiels de Taïvilla et Tapatanilla et croquis d'une berge de l'arroyo Quintanilla, où l'on voit des poches de terre noire, et l'effondrement en tranches de la berge sapée par une crue.

Des graviers semblables existent autour de la Laguna; ils sont visibles tout autour de la Laguna de Tarifa, et spécialement le long de la rive méridionale, à Taïvilla et Tapatanilla. On les retrouve aussi au pied du Tajo de las Figuras de Casas Viejas, formant une terrasse à industrie chelléenne rare, dominant la plaine actuelle de quelques mètres seulement (fig. 1).

A Tapatanilla et Taïvilla (fig. 2), les graviers forment des

croupes, dont la plus élevée est Le Machorro de Taïvilla, dominant assez fortement la plaine. Il semble qu'ils aient formé autrefois un cordon continu sur une grande partie du pourtour du bras oriental de la Laguna. Les ruisseaux descendant de la sierra de Retin, les arroyos Retin et Quintanilla ont entaillé leurs lits dans cette terrasse, et la terre noire a envahi les dépressions qu'ils y ont formées, s'étendant à une partie des pentes très douces des croupes de graviers; aussi à Tapatanilla, celles-ci sortent-elles à peine de la terre noire qui les recouvre en grande partie. Cependant, aux époques pluvieuses durant lesquelles j'ai séjourné longuement dans ces sites, on peut voir facilement que les croupes ont toujours un sol d'argile rouge foncée enrobant les graviers; on peut aussi remarquer, sur les coupes rafraîchies par les ruisseaux, après les crues, la terre noire et le sol d'argile rouge avec graviers sur lequel elle repose; le contact est loin d'être celui de deux *dépôts* superposés, mais son aspect sinueux, les poches profondes et contournées qui le signalent dénotent que la terre noire a été formée par humification, altération et transformation de tous les terrains sous jacents de nature argileuse, y compris les graviers anciens à éléments noyés dans de l'argile rouge. Il arrive donc que l'on voie, en coupe, les graviers mêlés d'argile rouge dans lesquels s'enfoncent les poches de terre noire; souvent celles-ci, dont l'épaisseur varie extrêmement d'un point à un autre, englobent des cailloux, procédant des argiles à graviers « digérées » par le phénomène.

Ces graviers comprennent, à l'intérieur et à leur surface, une industrie chelléenne typique extrêmement abondante; j'ai pu recueillir, à Taïvilla, plusieurs instruments en place dans les graviers recoupés par la route de Cadix à Algésiras. C'est le seul point, avec quelques berges des ruisseaux de Tapatanilla, où les graviers de la Laguna soient visibles en section. Mais à leur surface, là où celle-ci n'est pas recouverte par la terre noire, comme sur une grande partie du Machorro (sommets et côté N.-W.) et sur les petites *Mesetas*, à sol rouge et graviers, séparées les unes des autres par des flaques de terre noire de Tapatanilla, les outils chelléens abondent. On n'en trouve sur la terre noire qu'au voisinage immédiat de ces croupes, soit que ces outils, comme les graviers, aient roulé de haut en bas, soit que la charrue les ait fait sortir d'une terre noire formée aux dépens de l'argile empâtant des graviers.

J'ai parcouru d'immenses surfaces de terre noire, soit entre Taivilla, Facinas et Acebujal, soit vers Casas Viejas, et entre Casas Viejas et Vejer, sans y rencontrer un seul éclat de quartzite chelléen ou acheuléen. La terre noire ne contient donc d'instruments de cette nature qu'à l'état secondaire ou remanié, comme elle pourrait contenir des fossiles éocènes ou miocènes, et, comme c'est naturel, au voisinage des gîtes primitifs.

J'ai eu l'occasion, entre autres localités intéressantes, au point de vue de l'étude de la terre noire, d'examiner le gisement de la « Pasada de Gibraltar », entre Casas Viejas et le Tajo de la Figura, qui a été signalé par MM. Pacheco et Cabré.

Les puissants ravinements des terribles pluies de février et mars 1916 m'ont facilité beaucoup l'examen des lieux. La station à silex s'étend sur quelques hectares au Sud de plusieurs *cerros* à formes douces, de calcaire plus ou moins marneux, contenant, à certains niveaux tout au moins, et spécialement dans la partie basse située entre les deux plus voisins du « Ventorillo » d'abondants rognons de mauvais silex. Là, il n'y a pas de terre noire; la charrue entame le sol marneux, et les silex naturels, parfois de fortes dimensions, non roulés, jonchent le sol. Si on se dirige vers le Sud, la terre noire naît et acquiert, à la traversée du chemin de Casas Viejas au Tajo de las Figuras, une épaisseur de 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,60: elle est visible, grâce à un caniveau de ravinement, qu'avait fort approfondi l'inondation récente de toute la région, à laquelle j'avais assisté.

Vers la base de la terre noire, on voit un niveau de petits cailloux à arêtes adoucies, souvent colorés en noir ou en rouge par des oxydes ferreux et de manganèse: c'est le niveau des petits cailloux taillés à aspect moustérien de l'endroit. Il est facile à comprendre que la terre noire diminuant encore d'épaisseur à quelques mètres de là, la charrue atteint sa base, contenant l'industrie paléolithique supposée moustérienne. Quant au petit gravier, il a été formé par un ruissellement local, sur le bas des pentes des *cerros* à marne silicifère, un ruissellement qui se reproduit encore, au même point, lorsqu'il pleut abondamment, et qui, nous l'avons vu, arrive à entailler complètement, par endroits, la couverture très peu épaisse de terre noire. En ce point, la terre noire est donc même postérieure à un petit gravier local à industrie siliceuse d'aspect moustérien.

En revanche, j'ai trouvé, à la surface de la terre noire, en ce point et ailleurs, des éclats lamellaires non usés, qui peuvent fort

bien être néolithiques; entre Taïvilla et Tapatánilla, il y a un vaste gisement néolithique, avec foyers, céramique et silex, recoupé par la route, et qui s'étale sur la terre noire.

A en juger par ces données, l'âge de celle-ci, prénoolithique, post-chelléenne et même post-moustérienne, est comparable à celui des formations tourbeuses du nord de la France, également prénoolithiques en grande partie, mais appartenant à l'aurore des temps actuels. Tout au plus pourrait-on penser, à cause de la latitude bien plus méridionale de la province de Cadix, que l'antiquité doit en être un peu plus grande, l'influence des phénomènes glaciaires et surtout post-glaciaires ayant dû être accélérée sensiblement à cette latitude.

Enfin, lorsqu'on parle de la terre noire, soit de la province de Cadix, soit du Maroc, il ne faut pas oublier que l'on se trouve dans la région où se fait sentir, d'une manière très marquée, le climat océanique, et qui a dû être soumis, par conséquent, aux mêmes variations que l'Europe occidentale.

J'ajouterai qu'il est facile, en hiver, lorsque les terres labourées sont saturées d'eau, de constater, du côté de Puente-Genil (Cordoba) et de Fuente-Piedra (Malaga), au fond de dépressions naturelles actuellement asséchées, des flaques de terre noire probablement analogues à celles, plus importantes, dont il vient d'être question. Il en existe aussi de grandes étendues au voisinage de la baie de Cadix, le long de la ligne de Séville.

Il m'a semblé également qu'on pouvait suivre latéralement, sans trop de peine, le passage de la « terre noire », phénomène d'humification intense des terrains argileux, au sol, également noir, assez comparable à la terre de bruyère, qui s'est formé à la surface des terrains sableux couverts de palmiers nains. Je me borne à signaler le problème à l'attention des géologues espagnols ayant plus fréquemment que moi l'occasion de visiter ces régions.

On pardonnera à un ethnographe de métier d'avoir exposé avec simplicité et sincérité ce qu'il a pu observer, au sujet du problème géologique peut-être complexe de la terre noire, durant les séjours de plusieurs mois, faits en 1914 et 1916, dans les régions où elle est le mieux développée, et à l'époque où, grâce à l'extrême humidité du sol, et aux ravinements tout récents, la couleur du sol et la fraîcheur des coupes sont les plus faciles à étudier.

---

l'Étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

*L'Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

---

# L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

---

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

---

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BÉGOUEN — BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON — DENIKER  
HUBERT — PIROUTET — POUTRIN  
SALOMON REINACH — RIVET — PRINCE ROLAND BONAPARTE — DE ZELTNER

---

*Bulletin bibliographique, par M. DENIKER*

---

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Paris.. 25 fr. — Départements.. 27 fr. — Union postale.. 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

---

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis vingt-cinq ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à